

# Troglai

## Architecture troglodyte en Cappadoce

Melvin Charney

Number 34, Spring 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58477ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

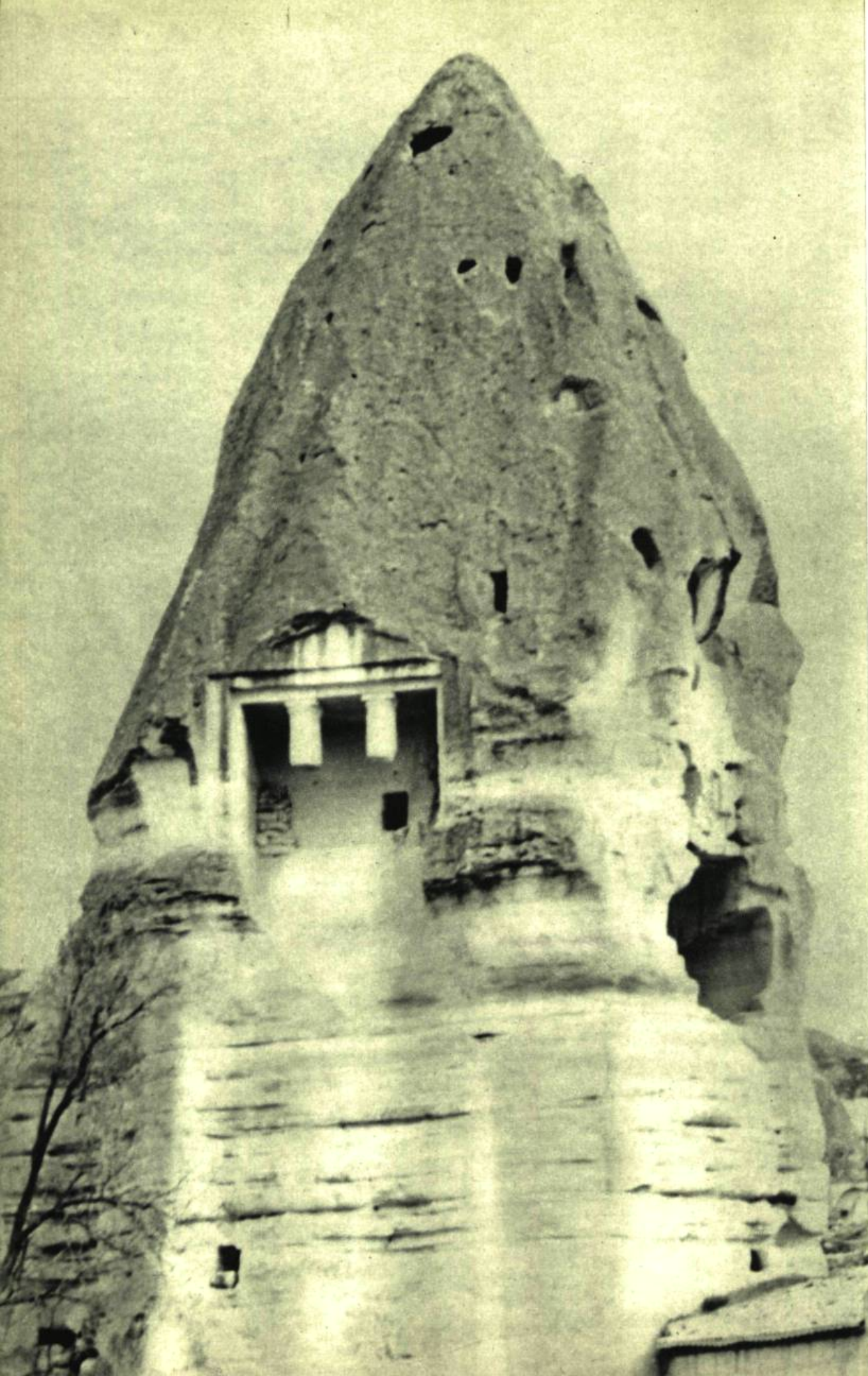
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charney, M. (1964). Troglai : architecture troglodyte en Cappadoce. *Vie des arts*, (34), 46–52.



1: Maçan

2: Uç Hisar



# TROGLAI

L'architecture, d'une manière générale, c'est l'art de construire. On réunit en une structure déterminée armature et matériaux puis, dans les vides laissés à l'intérieur, on y fait vivre des hommes. Chaque structure fournit sa part de vide dans l'ensemble d'une agglomération urbaine.

Mais, dans la pierre, l'architecture appartient à un autre monde où la fonction formelle d'une ville relève de la formation géologique naturelle. Dans la configuration existante de la roche, on creuse les espaces nécessaires. On taille à même la matière rocheuse, on enlève les éclats pierreux et on obtient un vide. Puis, de vide en vide, chaque nouvel espace est arraché à la roche. C'est une motivation commune à tous les hommes que de chercher un endroit où s'abriter mais toute réaction à un environnement physique donné peut déterminer une architecture différente. Un voyage qui mène à l'examen d'une telle architecture permet d'admirer un monde plein de transparence où les réactions au milieu ambiant sont reflétées par des murs de pierre.

par Melvin Charney

## architecture troglodyte en Cappadoce

3: Göreme



### LE MIROIR DE PIERRE

Si le paysage grec facilite la connaissance de soi-même et place l'homme dans une ambiance de primarité où la montagne, la plaine, la mer et le ciel sont pris comme étalons, la Cappadoce nous donne par contre la sensation de l'horizon, un horizon immense qui recule à chaque frange de collines. Plaines désertes et montagnes se succèdent mais on demeure immobile et enraciné malgré qu'on avance à travers une steppe indifférente et sans fin. Vers le sud, la chaîne du Taurus sépare ce plateau central de l'Asie mineure d'avec la côte méditerranéenne. Depuis Kayserie (l'ancienne Césarée), le cratère éteint de l'Erciyas Dagi (le mont Argeus) suit de près le voyageur qui longe l'importante dépression d'une rivière et qui s'élève jusqu'à un endroit situé près de la ville d'Ürgüp. Ici, l'érosion a transformé un large plateau calcaire en ravines profondes et verticales. Un relief montagneux, d'où est absente la dimension horizontale, a été sculpté à même les couches calcaires; les lits desséchés



#### 4: Çavuş In

#### 5: Çavuş In

des cours d'eau sont autant de couloirs naturels qui vagabondent dans ce cirque rocheux. Les couches de calcaire se présentent à l'œil comme des représentations de leur propre vitalité. On est incapable de se libérer de leur présence dimensionnelle. L'imagination s'empare de chaque forme et de chaque creux.

Le grain rude de la pierre s'intègre aux formes érodées. Depuis le plateau, des falaises impriment en relief des pics abrupts et des vallées squelettiques qui s'étagent jusqu'à une plaine plus basse se coulant jusqu'au bord d'une rivière. Colonnes et chapiteaux poussent sur la plaine en régression chaque fois qu'une masse rocheuse plus dure a ralenti l'érosion. Le fragile calcaire a disparu emporté par le vent. Les surfaces rocheuses s'entremêlent aujourd'hui en un mouvement doux et arrondi.

La surface de ce monolithe, qu'on voit au premier plan de la Figure 2, s'est désagrégée en révélant une suite de vides. L'érosion, qui d'abord avait sculpté le monolithe, a ensuite découvert son intimité interne. Les cavités ainsi révélées sont à la mesure des gens qui les habitent et deviennent alors des pièces d'habitation. Elles permettent de saisir à sa véritable mesure la présence du monolithe dont la matière rocheuse devient donc une structure — une construction à caractère conique. Dans une autre formation rocheuse, on distingue des ouvertures qui révèlent une seconde structure, et même une troisième et une quatrième disséminées au milieu du jeu de facettes qui s'étalent sur les parois d'un ravin proche. Avec une telle révélation de pièces d'habitation, le paysage pétreux prend l'aspect d'une ville structurée. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, un voyageur français, Paul Lucas, a émis l'opinion dans son carnet de voyage qu'il s'agissait là, selon toute probabilité, des ruines d'une ville antique d'importance. Et c'est bien le masque d'une ville qu'on voit: des rangées de longs bâtiments, des myriades de tours et de tourelles, des rues poussiéreuses et abruptes ainsi que des chemins serpentant



entre des pitons rocheux. Quelques tours surgissent de terre comme au milieu d'une ville. Toutes les lignes droites, ces lignes qui prédominent au sein de nos quartiers urbains, appartiennent ici à la partie interne de la matière.

Dans ce rocher pointu, Figure 3, on y trouve un vide interne. Le calcaire friable a été découpé jusqu'à la limite de la stabilité naturelle et pourtant rien n'a été le fruit du hasard. La précision du découpage est comme une norme imposée au monolithe déformé. Une discipline a été imposée aux cavités de la roche à laquelle il faut s'intégrer pour y sentir sa propre présence.

Le volume de la chambre troglodyte, Figure 10, est concevable grâce à la présence de ces jeunes garçons. Une partie de la roche s'étant

effondrée, la lumière s'infiltré par le trou béant. Cette chambre est à la fois spacieuse et confortable. L'homme a plié à sa loi le matériau qu'il avait à sa disposition. Des niches, des marches et des bancs s'y trouvent comme si leur raison d'être avait été celle-ci depuis le début des temps. Cet intérieur a une atmosphère calme et indifférente. On y ressent une recherche du confort plutôt qu'une utilisation pratique et consciente qui est surtout celle de l'architecture plastique contemporaine.

C'est bien le travail d'un tailleur de pierre qui a créé l'espace. Celui qui bâtit sur le terrain même a tout l'espace à sa disposition et délimite ce qui est nécessaire à sa structure: il est en relation avec l'espace par l'intermédiaire de sa construction. Par contre, dans la roche,

#### 6: Göreme

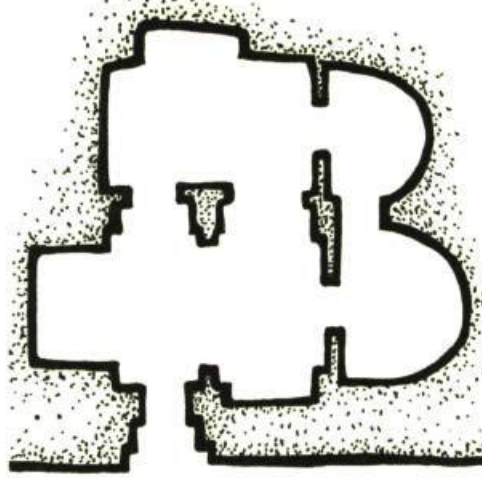


rien n'est déterminé à l'avance: il s'agit d'un vide qu'on y creuse et qu'on installe au sein d'un matériau déjà en place. La gravité n'a rien à voir avec cette architecture troglodyte.

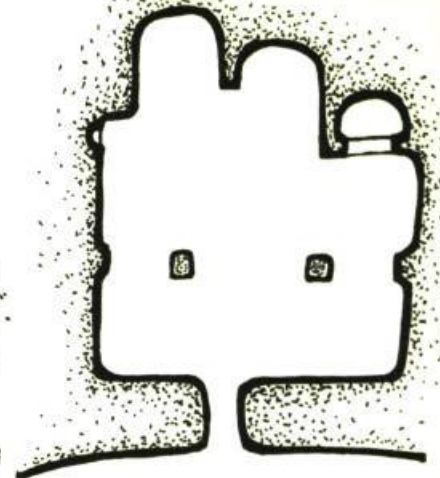
Le vide de la chambre a une forme rectangulaire, mais n'offre aucune des duretés linéaires d'une construction. La texture granuleuse du calcaire a adouci les angles, le jeu des ombres arrondi les surfaces. On dirait que le geste même du sculpteur a imbriqué chaque surface de pierre l'une dans l'autre. La surface épouse l'espace sans discontinuité et avec aisance; la surface glisse et tourne, l'espace est plastique. C'est seulement là où les hommes marchent et grimpent qu'ils ont laissé des empreintes répétées et des angles aigus qu'on peut voir dans cet intérieur par ailleurs arrondi.

Par des ouvertures dans l'un des murs, on aperçoit une autre chambre. L'espace s'y glisse au détour d'une pierre. Le mouvement vers ce vide nouveau est libre et aisé. Sur son chemin, on rencontre un passage étroit et une différence de palier pour monter ou descendre. Pour passer d'une chambre à l'autre, il faut accomplir une série de pas variés — genre de danse qui modifie votre comportement. C'est là une hésitation qui marque un point de transition entre les chambres. Puis on pénètre dans le vide suivant et on arrive dans un espace dont la forme et la destination sont différents de la première chambre. Ce nouvel espace a été creusé pour une autre utilisation. Ce mouvement, d'une chambre à l'autre, est en harmonie avec la première activité citée des tailleurs de pierre, créateurs des chambres: chaque espace a été créé par découpage, puis par creusage, et l'espace suivant en dérive directement. Cette hésitation dans la taille, entre chaque espace, donne une modulation à la continuité de l'intérieur et place chaque espace en des actes séparés mais atténués par la douceur de la pierre. Cette progression donne à ces cavités rocheuses une unité bien articulée.

7: Ortahisar



8: Hagios Ephthymios, Göreme



9: Sakli Kilise, Göreme

#### LA PÉRIODE BYZANTINE

Dès les premiers temps de la Chrétienté, les paysages érodés ont attiré les anachorètes. Césarée, la ville la plus proche, était alors le plus important centre urbain de toute la Cappadoce byzantine. Tout moine ascétique était héros national. Un grand nombre de communautés religieuses fleurirent dans ces vallées. Près du village de Maçan, on a creusé une église sous le faite pointu d'un cône rocheux, Figure 1. Le portique de cette église était en suspension au-dessus du paysage et, pour les moines de cette église, il y avait un réconfort certain à rester assis au haut de cette colonne de pierre et à connaître qu'il y avait un lieu saint situé, sous eux, dans cette roche. L'église était pour eux à la fois cave et colonne. Ce paysage viril, qui avait attiré les Chrétiens, fut plus tard leur refuge lorsque les Arabes, aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, puis les Turcs seljoukides, au XI<sup>e</sup> siècle, s'emparèrent de l'Asie mineure.

Les Chrétiens apportèrent avec eux leur architecture qu'ils intégrèrent au roc. Par contre, les habitations troglodytes d'inspiration locale évoluèrent vers une architecture ayant ses règles bien particulières. C'est l'ambiance religieuse qui, ici, offre une note discordante venue de l'intérieur de la pierre.

Le portique de l'église, Figure 5, domine le village de Çavus In. Ses colonnes, le chapiteau — à caractère ionien dans ses parties géométriques essentielles, l'arcade, l'alignement des poutres sous l'épaisse corniche, sont autant d'éléments de construction. Ce portique pétreux a l'apparence d'une construction, cependant rien ici n'a été construit. Il n'y a pas de structure et les colonnes ne soutiennent rien. Voir Figure 1. Cette architecture a été sculptée à même la roche et poussée jusque dans les moindres détails. Le bandeau moulé de l'arcade est semblable à ceux trouvés au monastère, fondé au Ve siècle, de saint Simon le Stylite, à Kalat Seman, en Syrie.

A l'intérieur d'une église, les voûtes, les pendentifs, la coupole, sont autant d'éléments d'une structure maçonnée. Inclus dans la roche, ces éléments ne portent pas le fardeau pour lequel ils sont conçus: ils n'empêchent pas l'un sur l'autre pour enfermer l'espace. Le découpage, la sculpture dans le roc, ont séparé ces éléments; cette séparation est semblable à la séparation des volumes creusés dans la roche. Chaque élément se tient à l'écart de l'autre et donne un aspect aérien au volume interne. Le vide sombre de la coupole évolue dans l'espace, les pendentifs semblent être des câbles qui maintiennent la coupole en place, les chapiteaux se fondent dans les colonnes.

La Figure 8 est le plan d'une église construite dans la roche. Le plan d'une habitation troglodyte commençait avec le découpage des espaces; le plan de cette église a commencé avec l'image d'un intérieur désiré puis la taille dans le roc pour, selon un style donné, permettre le libre passage. Robert Boulanger a noté dans un guide régional: «Tous les divers styles d'architecture utilisés en Anatolie pendant la période byzantine sont visibles ici, ainsi que les influences arméniennes et syriennes... de même plusieurs genres locaux, une église à double nef...» La Figure 8 est celle de l'église à double nef, découverte par sir William Ramsay, dans la vallée de Göreme. Dans la roche, le sens constructif de ce plan est fragmentaire: la nef, l'abside, la seconde nef se dressent loin l'une de l'autre. La Figure 9 reflète moins de sens constructif dans l'empilement des espaces; les colonnes et la voûte sont bien indiquées sur le plan de cette église mais le caprice de leur disposition est causé par cette architecture troglodyte.

Dans la nef de l'église de la Figure 6, une voûte en berceau et une coupole alternent dans une sorte de tunnel. Ces éléments n'ont d'autres relations apparentes entre eux que celle d'avoir appartenu au genre de l'église construite. La façade inférieure vient même d'un tout autre genre de construction: cette arcade aveugle d'arches en fer à cheval est semblable aux façades des bâtiments de briques des Sassanides. La porte centrale et la fenêtre dentée sont l'œuvre d'habitants récents qui ont décidé que cette nef ferait une très belle entrée pour leur habitation.

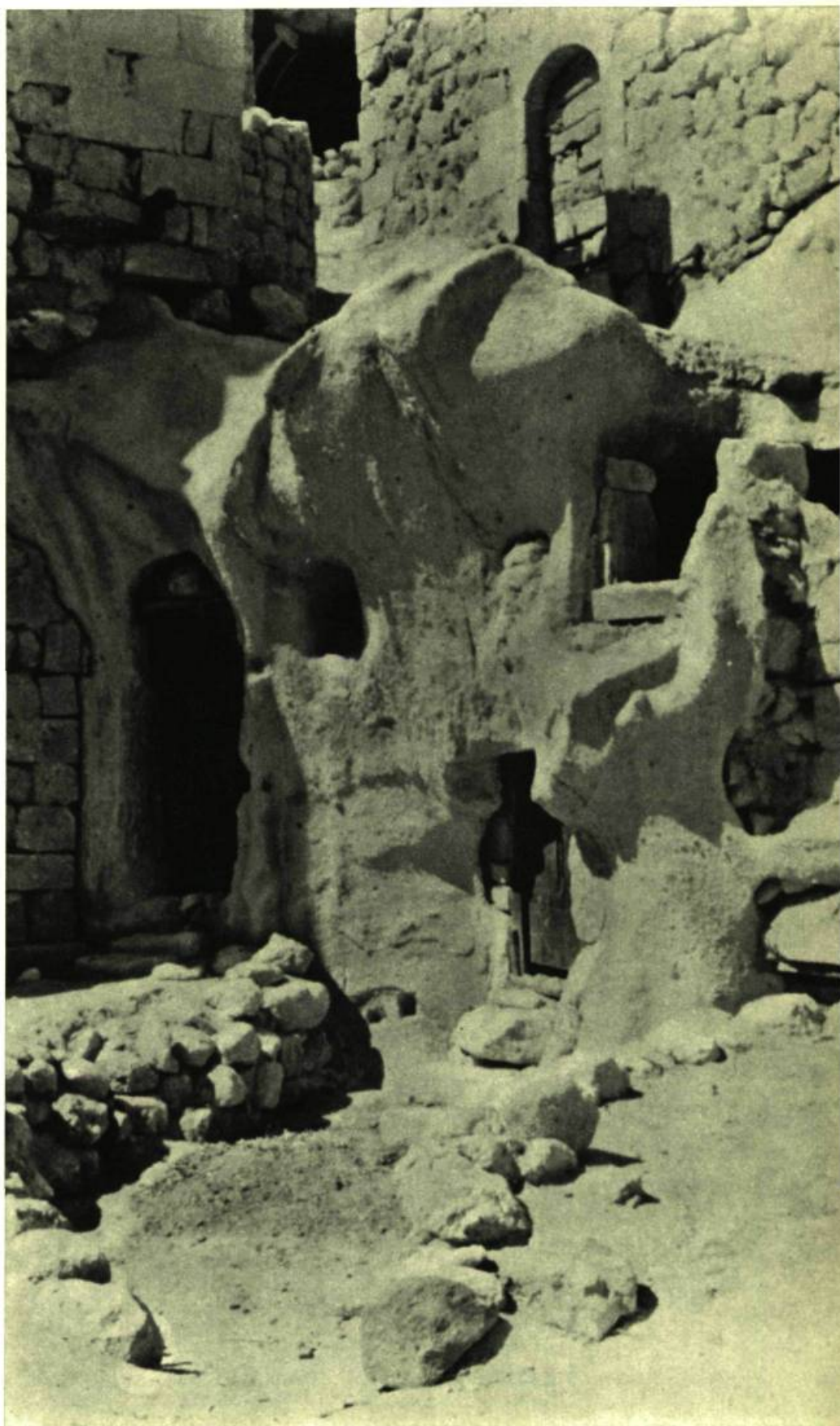


10: Çavuş In

11: Çavuş In

Des lignes rouges et bleues décorent l'intérieur de cette église. Des brisures ornent la courbe d'une arche comme autant de dents de scie; des motifs carrés décorent la coupole. Les joints de cette maçonnerie pétreuse font saillant sur les voûtes en berceau. Rien de figuratif. Ces églises à décorations géométriques ont été fondées — creusées — selon les historiens à l'époque de la querelle iconoclaste des VIIIe et IXe siècles. On y sent une logique impérative dans la disposition des motifs décoratifs, rapidement ébauchés et courant avec impatience sur les surfaces tout en contournant la forme de la pierre sculptée. Plus tard, des habitants y ajoutèrent des taches d'ocre jaune aux ouvertures et quelques objets appropriés.

Dans une église proche, l'Elmalı Kilise (l'Eglise au Pommier) qui a été creusée à une époque ultérieure, de nombreuses peintures recouvrent les surfaces de l'intérieur. Mais on n'y voit que visages, lignes et couleurs. Des personnages mythologiques et des scènes historiques y sont dépeints sur un fond de bâtiments et de paysage. Le dynamisme et la géométrie de la décoration iconoclaste antérieure se retrouvent dans ces peintures — une intensité semblable anime chaque coup de pinceau. Des traits appuyés soulignent chaque visage; des volutes épousent la forme d'un genou, d'un sein, d'une tête; des lignes de couleur évoquent des drapés ondulés qui distraient l'œil. L'intérieur de l'église est divisé en une série de grands panneaux qui contiennent chacun de ces peintures narratives. Le sujet de chaque panneau correspond à un ordre hiérarchique, selon la tradition théologique: sur la coupole, le Christ Pantocrator; sur les arches, des portraits de saints et, sur les pendentifs, des têtes de prophètes. Ainsi la fonction troglodyte de l'église peut être considérée comme faisant partie du rituel de l'iconographie religieuse. Et, comme dans le cas des églises byzantines construites, c'est cette intériorité spéciale qui domine l'architecture.



## LE MIROIR HUMAIN

Aujourd'hui, la plupart des habitants de ces vallées érodées vivent dans des villes et des villages qui se servent des grandes masses rocheuses qui hantent leur paysage. La ville d'Ortahisar se trouve au pied d'un piton rocheux truffé jusqu'à son sommet d'ouvertures creusées. Le rocher domine la ville, tel une tour de Babel inachevée et dont les maisons des bâtisseurs seraient éparpillées à sa base. Les maisons d'Uç Hisar grimpent sur le flanc d'un imposant monolithe; Maçan gît au milieu de hauts pitons coniques. Ürgüp, la ville principale de la région, s'étend le long des flancs d'une falaise. Ces monolithes massifs, autour desquels se rassemblent les villes sont creux et renferment des traces d'établissements humains antérieurs. Ces grands rocs sont le cœur historique de ces villes et sont autant de monuments dont les antiques origines sont maintenant oubliées.

Le village de Çavuş In est situé à l'abri sur un contrefort rocheux. De petites maisons cubiques, le village, surgissent de cet amphithéâtre naturel. Chaque maisonnette est radicalement géométrique et soumise à l'angle droit mais elle est la continuation d'une habitation troglodyte. Les parties de ce village,

creusées dans le roc, ne sont que des lieux d'importance secondaire appartenant à la section interne des habitations. Dans les ruelles étroites, ces maisons forment un ensemble articulé de pierres entre des entassements de roc. Le soleil patine les murs des maisons et le village se dresse contre le paysage comme un ensemble de cubes contre le profil dément du contrefort rocheux sur l'horizon.

La maison de la Figure 7 est située dans une rue d'Ortahisar. C'est une maison qui tient son vide à la fois du roc même et aussi de la construction. Les différents éléments s'amalgament dans une composition inévitable où domine le sens constructif. Les parties construites sont composées de petits blocs de calcaire posés l'un contre l'autre, ce qui ajoute à l'allure géométrique totale. Tout ce qui concerne la construction dévoile une géométrie simple, à la ligne, au plan et au cercle finis. La voûte cintrée et le cube sont une combinaison typique qu'on trouve dans la tradition indigène à cette région; les deux systèmes trouvent leur origine dans le même matériau.

Sur le flanc d'un piton conique, un escalier donne accès à chaque habitation. Cet escalier n'a été aucunement construit. C'est une surface souple qui épouse la forme d'un escalier et qui s'élance en une courbe saillante jusqu'à un mur. Cette surface taillée est strictement

fonctionnelle. La géométrie de cette surface peut être décrite par une multitude de lignes continues où chacune d'entre elles suit un contour mouvant, comme dans un dessin de Henry Moore qui préfigure le volume d'une sculpture. C'est la première impression géométrique d'un bloc de pierre appuyé sur l'autre qui devient familière à la vue et non la géométrie impliquée ici par un environnement plus plastique et plus modulé.

Au village de Çavuş In, une façade bizarre, celle de la Figure 11, a été découverte parmi les maisons. Elle s'écroule d'ailleurs. Deux blocs de pierre évoquent deux yeux vides qui vous regardent fixement, tandis qu'une proéminence et un creux figurent un front et une bouche. Cette façade a été usée par l'érosion. A cette érosion, s'est ajoutée plus tard la main de l'homme qui y a fait des ouvertures taillées à même la pierre. Il n'y a aucune géométrie dans les contours de cette surface rocheuse. On n'y voit même plus la main de l'homme.

A chaque endroit créé par l'homme, la seule action de construire évoque un sens de la géométrie et une ordonnance du travail. L'habitation d'un homme peut revêtir mille et une formes mais on y reconnaît toujours la marque de sa main. C'est l'érosion qui a créé l'irréel, le fantastique et le grotesque dans le calcaire de ces vallées.

12: Çavuş In



*M. Melvin Charney, architecte, professeur à l'École d'architecture de Montréal, a photographié ces monuments troglodytes de Cappadoce lors d'un récent voyage en Turquie effectué grâce à l'obtention d'une bourse du Conseil des Arts du Canada; le texte a suivi.*